

Figurer l'espace en sciences sociales

Simon Borja, Anaïs Cretin, Samuel Depraz, Antoine Fleury,
Delphine Iost, Anne Kwaschik, Thierry Ramadier

« C'est le problème le plus compliqué que l'on puisse penser puisqu'il s'agit de penser ce avec quoi on pense et qui est sans doute déterminé au moins en partie par ce qu'on veut penser »
Pierre Bourdieu

I. Figurer l'espace et luttes pour la figuration

Comme l'a déjà précisé Raymond Ledrut¹, il y a une sorte d'étrangeté, voire de redondance à parler de figuration de l'espace parce que toute figure est, non un concept, mais déjà une forme, une image, qui ne peut se concrétiser qu'avec et dans l'espace (et le temps). Autrement dit, espace et figuration sont indissociables : à partir du moment où nous voulons figurer un objet, nous utilisons l'espace (physique ou abstrait) et ce dernier ne peut qu'être saisi au travers les éléments figurés (physiquement ou abstraitement). La dernière partie de cette proposition est importante dans la mesure où elle suppose qu'il n'existe pas *un* espace, mais bien *des* espaces, et nous en convenons aisément maintenant dans la mesure où, rien qu'au niveau individuel, « Aujourd'hui, nos différents "rôles" s'inscrivent chacun dans des miettes d'espace, entre lesquels nous regardons surtout nos montres lorsqu'on nous fait passer, chaque jour, de l'un à l'autre »². Cette « *spatialité différentielle* »³ signifiant aussi que la figuration participe d'un processus de classement des espaces par celui qui produit cette figuration ou par celui qui les enregistre et que ce « classement » induit dans le même temps une « hiérarchisation » pour une représentation spécifique laquelle produit quelques effets. Autrement dit, tout au long de l'histoire, figurer l'espace n'a jamais été un moyen de sortir d'un point de vue particulier⁴, comme le souhaiterait certains courants de la cartographie, mais le moyen de donner *un* point de vue sur un ensemble de points⁶. Partir du constat que figuration et espace vont de pair, c'est finalement partir du principe qu'il n'existe ni un regard ni un espace qui ne soient neutres et sans relation l'un avec l'autre.

Afin d'éviter l'ornière des apories philosophiques ou ontologique supposant *a priori* que l'espace préexisterait à toute activité humaine, on peut tirer partie de cette relation entre figuration et espace susceptible de constituer un premier moyen qui permet d'analyser les conditions de production de la définition d'un espace, afin notamment, comme le précise aussi Raymond Ledrut, de prendre le recul réflexif nécessaire sur certaines explications ou figurations scientifiques et intellectuelles de l'espace. Nous y reviendront dans un second temps.

Il s'agit donc de saisir que l'espace n'a d'existence que lorsqu'il est figuré et que la figuration renvoie à des formes, des formulations, des images ; figuration entendue comme un

¹ Ledrut, Raymond, « Remarques liminaires sur les figures de l'espace et du temps », in Groupement de Recherche Coordonnées (dir.), *Les figures de l'espace et du temps*, Cahiers du Centre de Recherche Sociologiques, n°3, 1985, pp.1-11.

² Lacoste Yves, *La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, FM, coll « Petite collection maspero », 1976, p.36.

³ *Ibid.*

⁴ Cf. Alpers Svetlana, « L'œil de l'histoire. L'effet cartographique de la peinture hollandaise au 17^e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°49, septembre 1983, pp.71-101.

⁶ Bourdieu Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1979.

processus formalisant des représentations spécifiques à partir de données (conscientes et/ou inconscientes). Ce sont donc ces éléments, de par le tissu de relations qu'ils entretiennent et forment entre eux, qui organisent un certain type d'espace et leur(s) forme(s) éventuelle(s). Ainsi, d'une part, l'espace n'est pas une simple étendue qui sert de support à la matérialité, les éléments « présents » dans l'espace constituant l'espace à part entière (ce que nous a appris la physique einsteinienne il y a de cela un siècle maintenant), et, d'autre part, ce sont les écarts entre les éléments qui constituent l'autre dimension fondamentale de la figure de l'espace. Par conséquent, figurer l'espace revient à construire une image à partir d'un ensemble d'éléments identifiables et de la distance qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Figurer l'espace est un acte de représentation où ce sont les types d'éléments⁷ et leurs positionnements qui constituent l'espace, associés à la mesure des écarts, qui déterminent la nature de l'espace en question : espace mathématique, espace géographique, espace social, espace cognitif, etc.

Cette approche pose alors la figure (produit) et la figuration (processus) d'un espace, non pas comme un donné ou un savoir objectif, mais comme une objectivation sans cesse reformulée en fonction d'un point de vue, et par conséquent d'une mesure, d'un système de catégorisation des éléments (positionnés) que suggèrent ce point comme point de vue ou, mieux, comme position (sur ces positionnements tout en leur donnant une cohérence, un sens).

Ainsi, tenter de « figurer l'espace en sciences sociales » débouche inmanquablement sur un *espace de points de vue*⁸ sur l'espace et ses figurations, *espace de point de vue* qui est déjà un espace de personnes associées et dans lequel il importe de trouver le moyen de les faire disputer pour rechercher ce qui résulte de leur relation. Dans la mesure où nous nous intéressons à la figuration de l'espace en sciences sociales, cette confrontation de points de vue renvoie à l'interdisciplinarité et, plus exactement, à la transdisciplinarité qui « [...] consiste à intégrer simultanément deux mouvements contradictoires de la logique disciplinaire, à savoir le morcellement des connaissances et leur relation, ceci afin de rechercher les articulations possibles entre les différents savoirs produits. »⁹. Ainsi, dans la pratique, ce numéro de *Transéo* a été coordonné par des représentants de la géographie, de la psychologie, de l'histoire, de la science politique et de la sociologie. Et s'il y a eu un *espace* possible pour des échanges disciplinaires, c'est parce qu'explicitement, chaque membre du comité d'organisation de ce numéro ne peut concevoir l'espace autrement que comme une figure, une image, une représentation élaborée à partir de points, de positions. L'approche kantienne d'une entité *a priori* de tout entendement, et dont la réalité physique serait déterminante en soi a été d'emblée écartée. Cette première convergence épistémologique a permis de s'accorder sur le fait que l'on ne peut poser de vérité¹⁰ sur l'espace car, à la vérité, ce sont ses appropriations et définitions multiples au sein des disciplines des sciences sociales notamment qui en font un enjeu de lutte¹¹ pour sa figuration, c'est-à-dire pour sa définition, pour la

⁷ « [...] Pour commencer à sortir du flou et de la confusion, on peut considérer les multiples représentations spatiales, comme autant d'*ensembles* (et sous-ensembles) qui ont chacun une certaine configuration spatiale. Chacun de ces *ensembles spatiaux* est constitué par des éléments qui ont entre eux des *relations* plus ou moins complexes » (Lacoste Yves, *La géographie, op. cit.*, p.163).

⁸ Bourdieu, Pierre, « L'espace des points de vue », in id. (dir.), *La misère du monde*, Seuil, 1993, pp.13-17.

⁹ Ramadier, Thierry, « Transdisciplinarity and its challenges : The case of urban studies », *Futures*, 2004, n°36 (4), pp. 423-439.

¹⁰ Sur les vérités scientifiques, on pourra lire : Boghossian Paul, *La peur du savoir. Sur le relativisme & le constructivisme de la connaissance*, Marseille, Agone (coll. Banc d'essai), 2009.

¹¹ Paraphrasant ici un élément central caractérisant les activités relatives à toute production sociale donc culturelles : « S'il y a une vérité, c'est que la vérité du monde social est un enjeu de luttes » (Bourdieu Pierre, « Une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°17-18, novembre 1977, p.2).

construction de sa réalité ou, pour le dire autrement, pour la construction de la réalité que l'espace représente ou représenterait : « "Produit", l'espace géographique l'est inlassablement, par une multiplicité d'acteurs dont les intérêts, convergent ou contradictoires, se croisent : sa production est source d'incessant conflits »¹².

On le sait, à côté des grandes oppositions disciplinaires pour leur (re)légitimation et leur institutionnalisation, un certain nombre de recherches ont établi ce qui peut apparaître aujourd'hui comme des ponts disciplinaires : des analyses qui tentent d'appréhender et d'articuler les différentes formes d'espaces. Outre Fernand Braudel¹³, nous pensons ici aux travaux d'Elisée Reclus quant à ce qui pourrait être appelé une "proto-géographie sociale", de Maurice Halbwachs sur la morphologie sociale et spatiale¹⁴ ou *La topographie légendaire des évangiles*¹⁵, de Max Weber sur la ville¹⁶, de Pierre Georges sur les classes sociales dans les campagnes françaises¹⁷, de Pierre Lévêque et Pierre Vidal-Naquet sur l'organisation des espaces de la cité et des croyances en Grèce Antique¹⁸, de Henri Lefebvre sur l'espace¹⁹, de Kevin Lynch sur les cartes mentales²⁰, de Jean Pailhous sur la cognition spatiale²¹, de Manuel Castells sur la *Question urbaine*²², de Michel Foucault entre autres sur les *hétérotopies*²³, de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot sur les formes de ségrégation urbaine²⁴ ou encore les études (de type monographiques) de Claire Lemaire et Jean-Claude Chamboredon sur les

¹² Brunet Roger, *Le déchiffrement du monde. Théorie et pratique de la géographie*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2001, p.33.

¹³ Braudel Fernand, *L'identité de la France*, notamment le tome 1 : « Espace et Histoire », Paris, Arthaud-Flammarion, 1986 [rééd. 2009], 410 p.

¹⁴ « Les faits de structure spatiale ne représentant plus alors le tout, mais seulement la condition et comme le substrat physique de telles communautés. [...] Si nous fixons notre attention sur ces formes matérielles, c'est afin de découvrir derrière elles, toute une partie de la psychologie collective. Car la société s'insère dans le monde matériel, et la pensée du groupe trouve, dans les représentations qui lui viennent de ces conditions spatiales, un principe de régularité et de stabilité, tout comme la pensée individuelle a besoin de percevoir le corps et l'espace pour se maintenir » (Halbwachs Maurice, *Morphologie sociale*, 1938, p.13)

¹⁵ Halbwachs Maurice, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2008 [édition revue et augmentée par Jaisson Marie et alii.]

¹⁶ Cf. Weber Max, *La ville*, Paris, ed. Les belles lettres, coll. « Le goût des idées », 1921 [rééd. 2013], 224 pages. Pour une analyse de l'inscription disciplinaire et théorique des travaux de Max Weber, on pourra lire le passionnant article de : Bruhns Hinnerk, « Ville et campagne. Quel lien avec le projet sociologique de Max Weber ? », *Sociétés Contemporaines*, n°49-50, 2003, pp.13-37.

¹⁷ Cf. Georges Pierre, « Ancienne et nouvelles classes sociales dans les campagnes françaises », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 37, pp.3-22.

¹⁸ Cf. Lévêque Pierre et Vidal-Naquet Pierre, *Clisthène l'Athénien. Essai sur la représentation de l'espace et du temps dans la pensée grecque de la fin du VI^e à la mort de Platon*, Paris, Les Belles-Lettres, 1964 ; ou encore à ce propos : Vernant Jean-Pierre, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, 1962.

¹⁹ Cf. Lefebvre Henry, *Le droit à la ville* suivi de *Espace et politique*, Paris, Anthorpos (coll. Points), 1972 ; Lefebvre Henry, *La production de l'espace*, Anthropos, 1974.

²⁰ Cf. Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod (coll. Aspects de l'Urbanisme), 1976.

²¹ Pailhous Jean, *La représentation de l'espace urbain: L'exemple du chauffeur de taxi*, Paris, PUF, 1970.

²² Outre *La question urbaine* (Paris, Maspero, coll. « Textes à l'appui », 1975) où l'auteur note que « De leur côté, les "sciences sociales" sont particulièrement pauvres en analyses sur la question [urbaine], à cause du rapport étroit qu'elles entretiennent avec les idéologies explicatives de l'évolution sociale, et du rôle stratégique joué par ces idéologies dans les mécanismes d'intégration sociale », (p.11), nous renvoyons à son ouvrage *Luttes urbaines* (Paris Maspero).

²³ Cf. Foucault Michel, « Des espaces autres, hétérotopies », in *Dits et écrits* tome IV, texte 360, 1984, [en ligne] : <http://foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html>.

²⁴ Cf. Pinçon Michel, *Cohabiter. Groupes sociaux et modes de vie dans une cité HLM*, Paris, Plan Construction, coll. « Recherches », 1982 ; Pinçon-Charlot Monique, avec Préteceille Edmond et Rendu Paul), *Ségrégation urbaine. Classe sociales et équipement collectifs en Région parisienne*, Paris, Anthropos, 1986 ; Pinçon Michel, Pinçon-Charlot Monique, *Dans les beaux quartiers*, Paris, Seuil, 1989.

espace(ement)s sociaux et spatiaux²⁵, de Monique Sélim sur les transformations d'un quartier²⁶, de Michel Bozon ou de Colette Petonnet²⁷.

Sans être exhaustif, cet inventaire multidisciplinaire pointe clairement les liens certes ténus, mais qui, même fragmentés, semblent assez importants pour avoir amené, au début des années 90, un certain nombre de chercheurs comme Pierre Bourdieu²⁸, Roger Brunet²⁹, Michel Fouchet³⁰, Christian Grataloup³¹, Jacques Lévy³² ou Marie Françoise Durand (et alii.)³³, vers des considérations d'ordres épistémologiques plus unifiées pour appréhender et analyser les articulations entre les différentes formes d'espaces. Maurice Halbwachs reprenait déjà la morphologie de Emile Durkheim fondée sur un « substrat matériel »³⁴ pour replacer une analyse des structures morphologiques des groupes et surtout la nécessité de faire collaborer diverses disciplines pour appréhender la « morphologie sociale »³⁵. Mais en dépit de ces premières propositions et des suivantes, encore aujourd'hui, « [...] la complexité des rapports dialectiques entre reproduction sociale et spatiale [...] pose un problème méthodologique : nous affirmons que l'espace et la société ne sont pas extérieurs l'un à l'autre, mais nous peinons à penser leurs "rapports" autrement qu'en termes d'interactions »³⁶.

La formalisation ou, mieux, les conceptualisations de l'espace physique, de l'espace social et de l'espace socio-cognitif apportent, au sein de chaque discipline, des éclairages sur l'activité et l'organisation du monde social. Or, les imbrications des logiques sociales, spatiales et socio-cognitives ainsi que leurs effets les unes sur les autres sont complexes, dépassant l'horizon (conceptuel, théorique, méthodologiques, d'objets, etc.) que supposerait une discipline donnée pour analyser un certain nombre d'objets touchant à ces dimensions. Se posent alors, comme enjeux des recherches actuelles, de réactualiser et d'affiner l'articulation entre trois type d'espaces (et leurs déclinaisons respectives) relativement bien définis, conceptualisés, pour étendre les connaissances scientifiques sur les logiques de l'activité sociale : l'espace physique, l'espace social et l'espace socio-cognitif. Pierre Lévêque et Pierre Vidal-Naquet³⁷, mais aussi l'anthropologie dite structuraliste avant eux, se sont penchés depuis longtemps sur ce principe d'organisation et de réorganisation inhérent à un espace physique structuré, indissociable des structures sociales et des structures mentales auxquelles il est lié ; et inversement. La cité grecque préalablement organisée par la pensée religieuse et

²⁵ Chamboredon Jean-Claude, Lemaire Madeleine, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue Française de Sociologie*, XI-1, 1970.

²⁶ Cf. Sélim Monique, « Rapport sociaux dans un quartier anciennement industriel. Un isolat social », *L'Homme*, octobre-décembre 1982, XXII, n°4, pp.77-86.

²⁷ Cf. Petonnet Colette, « Espace distance et dimension dans une société musulmane », *L'Homme*, n°2, 1972, pp.47-84 ; Petonnet Colette, *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues*, Paris, Galilée, 1979.

²⁸ Cf. Bourdieu Pierre, « Effet de lieux », in id. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, coll. « Points-Essais », 1998.

²⁹ Brunet Roger, *Géographie universelle*, Hachette/Reclus, 1990.

³⁰ Cf. Fouchet Michel, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1991.

³¹ Grataloup Christian, *Lieux d'histoire. Essai de géohistoire systématique*, Paris, Reclus, coll. « EME », 1996.

³² Lévy Jacques, *L'espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*, Paris, Presses de Sciences Po., 1994.

³³ Cf. Durand Marie Françoise, Lévy Jacques, Retailé Denis, *Le monde : espace et système*, Paris, Presses de Sciences PO.-Daloz, 1992.

³⁴ Cf. Durkheim Emile, « Morphologie sociale », *L'Année sociologique*, 2, 1897-1898.

³⁵ « La morphologie sociale part de l'extérieur. Mais ce n'est, pour elle, en effet, qu'un point de départ. Par ce chemin, c'est au cœur même de la réalité sociale que nous pénétrons » (Halbwachs Mauris, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1970, p.8).

³⁶ Djament Géraldine, « La reproduction spatiale, un concept géohistorique pour aborder le laboratoire romain », *Actes des rencontres internationales de ThéoQuant*, en ligne, 2003, pp.9-10.

³⁷ Cf. Lévêque Pierre et Vidal-Naquet Pierre, *Clisthène l'Athénien. Essai sur la représentation de l'espace et du temps dans la pensée grecques de la fin du VI^e à la mort de Platon*, Paris, Les Belles-Lettres, 1964 ; ou encore à ce propos : Vernant Jean-Pierre, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, 1962.

matérialisée autour de l'Acropole se reconfigure, sous l'impulsion des réformes clisthénienne, autour de l'agora impliquant des transformations fondamentale tant au niveau des structures spatiale que des structures mentales : « Espace, temps, nombre : les changements s'opèrent solidairement suivant des voies dont le parallélisme est manifeste. Face aux anciennes représentations spatiales temporelles, numériques chargées des valeurs religieuses, s'élaborent les nouveaux cadres de l'expérience, répondant aux besoin d'organisation du monde de la cité, ce monde proprement humain où les citoyens délibèrent et décident eux-mêmes de leurs affaires communes »³⁸.

Ce qui nous donne à considérer que, d'une part, « Pour éviter "le substantialisme des lieux", il faut procéder à une analyse entre les structures de l'espace social et les structures de l'espace physique »³⁹ et que, d'autre part, il est nécessaire d'inclure dans cette analyse les liens entre pratiques sociales et représentations⁴⁰ ou, mieux encore, entre « structures sociales et cognition sociale »⁴¹ ; et c'est en ce sens qu'avancent déjà un certain nombre de recherches associant des chercheurs d'origines disciplinaires différentes⁴². A notre niveau, la clef de lecture théorico-méthodologique, consistant à interroger objets et pratiques au prisme du tripode conceptuel « espace physique, espace social, espace socio-cognitif », nous semble donc hautement pertinente à développer en sciences sociales pour autant que la figuration de ces espaces soit organisée à partir d'un certain nombre de principes scientifiques (minimums) dans le fait même que, si la notion d'espace, ce « mot vital de la géographie » comme l'exprime Brunet⁴³, s'est diffusée dans les sciences sociales, c'est peut-être parce que « la notion d'espace enferme, par soi, le principe d'une appréhension relationnelle du monde social : elle affirme en effet que toutes la "réalité" qu'elle désigne réside dans l'extériorité mutuelle des éléments qui la composent »⁴⁴.

II. Espaces figurés et articulations des figurations de l'espace

« L'activité humaine crée des espaces, et de l'espace »
Roger Brunet

Contre l'essentialisme objectiviste de l'espace et le relativisme des représentations de l'espace, séparant ou opposant social et spatial au mieux délimité par une perspective interactive, il nous est apparu heuristique de poser à la fois que *l'espace est du social et que les rapports sociaux sont inscrits dans l'espace*, obligeant, en définitive, à considérer que

³⁸ Vernant Jean-Pierre, « Espace et organisation politique en Grèce ancienne », *Annales*, n°20, 1965, p.578.

³⁹ Bourdieu Pierre, « Effets de lieu », *art. cit.*, p. 159.

⁴⁰ Cf. Abric Jean-Claude (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, coll. « Psychologie sociale », 2003.

⁴¹ Cf. Lorenzi-Cioldi Fabio, *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégat*, Grenoble, PUG, coll. « Vies Sociales », 2002, chapitre 3 et *passim*.

⁴² Cf, entre autres : *Actes de la recherche en sciences sociales*, « Ecole ségrégative, école reproductive », n°180, décembre 2009 ; Djament Géraldine, San Marco Philippe (dir.), *séminaire Politiques culturelles et enjeux urbains*, Paris, ENS, 2008-2009 ; Poupeau Franck, François Jean-Christophe, *Le sens du placement Ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2008 ; Poupeau Franck, Tissot Sylvie, « La spatialisation des problèmes sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°159, 2005, pp.5-9 ; Magri Susanna, Ripoll Fabrice, Tissot Sylvie, *La dimension spatiale des ressources sociales*, journée d'études, CSU/CRESPA (Université Paris VIII) et le CRETEIL (Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII), octobre 2009, actes à paraître.

⁴³ Brunet Roger (avec Ferras Robert et Théry Hervé), *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus-La Documentation Française, 1993, p.193 : entrée « Espace ».

⁴⁴ Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques. Sur un théorie de l'action*, Paris, Seuil, coll. « Points-Essais », 1994, p.53.

l'activité humaine s'organise dans l'espace comme elle l'organise et le réorganise. Ce principe qui oblige à penser le monde *relationnellement* s'inscrit dans un questionnement des sciences sociales au niveau du « comment » pour éviter les dichotomies classiques dans une perspective qui cherche à *expliquer* et *comprendre*⁴⁵ l'activité et l'organisation du monde social.

Les sciences sociales, figurent donc des espaces, elles les (re)lisent, les (ré)écrivent, les (re)mettent en formes de manières spécifiques⁴⁶. Les figurations de l'espace que proposent les sciences sociales sont donc elles-mêmes le fruit d'opérations de déconstructions et de reconstructions effectuées sur la base d'outils et de méthodes spécifiques. Et, pour dépasser toutes les mises en abîmes de la construction des représentations de l'espace comme produit social ou éviter les métaphores de l'espace qui peuvent participer à et perpétuer son indéfinition, afin de saisir toutes les formes que peut prendre l'espace, qu'il soit abstrait ou concrètement réalisé, les diverses disciplines passent par l'*objectivation de positions*. Ce sont, en effet, ces dernières qui permettent de figurer les points de repère délimitant alors un espace, de (se) le représenter (en fonction d'une échelle pertinente à justifier) pour tenter d'en saisir les agencements et les configurations qui procèdent de la relation entre ces points. L'activité de recherche consiste en effet à marquer, typifier des positions, mesurer leur poids relatifs, afin d'appréhender les logiques qui organisent les distances entre ces positions. Un ensemble de positions dont les relations élident des espaces : qu'il s'agisse de lieux, de groupes de personnes et/ou de représentations. En ce sens, les disciplines des sciences sociales s'apparentent à « [...] une véritable géographie sociale et même [à] une authentique géopolitique sociale »⁴⁷. A la lecture du dossier, on se rendra compte qu'à l'instar de « l'espace géographique » défini par Roger Brunet, l'espace d'investigation des sciences sociales « est fait de l'ensemble des localisations »⁴⁸.

C'est au niveau de ce principe premier de positionnement, peut-être, que les techniques diffèrent et que se posent avec acuité les questions de la construction de la position pour chaque discipline, donc des méthodes et outils de relevés et de mesure pour localiser chaque objet. Car, dans la multidimensionnalité du monde social, dans ce qui serait sa « réalité », un objet ne dit rien, sa place n'est pas donnée en soi et à l'inverse, « il ne faudrait pas, en effet, prendre l'ombre pour la proie, le modèle pour le réel. Les combinaisons construites ne prétendent nullement dire les faits, mais seulement en proposer une interprétation [...]. L'intérêt du mot "modèle" est de rappeler constamment qu'il s'agit d'une construction intellectuelle. La seule garantie de ne pas être producteur de fables, c'est de rester conscient du caractère nécessairement construit de ces élaborations, de leur fongibilité ou réfutabilité popperienne »⁴⁹.

⁴⁵ « Contre la vieille distinction diltheyenne, il faut poser que *comprendre et expliquer ne font qu'un* » (Bourdieu Pierre, « Comprendre », in id. (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil (coll. Points), 1998, p.1400).

⁴⁶ Nous renvoyons non limitativement à : Laboulais-Lesage Isabelle, *Comblant le blanc de la carte. Modalité et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVIIe-XXe siècle)*, Strasbourg, PUS, coll. « Sciences de l'histoire », 2004 ; Lussault Michel, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2007 ; Waquet Jean-Claude et alii. (dir.), *Les espaces de l'historien*, Strasbourg, PUS, coll. « Sciences de l'histoire », 2000 ;

⁴⁷ Nous empruntons l'idée à : Montlibert Christian de, Borja Simon, « Espace-temps social et réification de l'espace social : éléments sociologiques pour une analyse du temps », *Cahier du CRESS*, n°7, novembre 2007, p.45.

⁴⁸ Brunet Roger, *Le déchiffrement du monde. Théorie et pratique de la géographie*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2001, p.14.

⁴⁹ Grataloup Christian, *Lieux d'histoire...*, op. cit., p.192.

Dans cette ré-interprétation qui modélise ou figure un ou plusieurs types d'espaces, une place se lit relationnellement par rapport à d'autres places et, pour devenir position, la place occupée par un objet demande à sélectionner des informations pertinentes, significatives afin que la reconstruction de l'ensemble des positions localisées s'ordonnent pour circonscrire un espace alors figuré (physique, social ou cognitif). Ainsi, « pour éviter de noyer les informations importantes dans une masse confuse de détails, la carte donnera nécessairement une vision sélective et incomplète de la réalité »⁵⁰, toute l'activité de recherche "déforme la réalité", "fait dire des choses aux choses" qu'elle interroge, de manière à « réengendrer [les faits] empiriquement observés ». Cette sélection de données n'est donc elle-même pas neutre et l'enjeu de cette figuration d'espaces de relations, consiste à révéler les méthodes et les outils de cette déconstruction-reconstruction qu'opèrent les sciences sociales pour dévoiler des logiques en quelques sorte masquées par la prise au jeu spontanée du chercheur dans le monde social⁵¹, c'est-à-dire par « [...] les évidences aveuglantes qui procurent à trop bon compte l'illusion du savoir immédiat et de sa richesse indépassable »⁵². Sans être « [...] contradictoire avec leur véracité éventuelle dans le champ de discussion scientifique qui les produit en un moment précis et dans lequel elles sont situés »⁵³, c'est bien dans l'exposition des conditions de productions de reconstruction des positions de cet espace figuré que se disputeront alors les nécessités et intérêts de la sélection, de ce « droit de négliger » dont parle Gaston Bachelard à propos de la physique⁵⁴, ce, dans la mesure où « il n'est pas d'opération les plus élémentaires et, en apparence, les plus automatiques du traitement de l'information qui n'engagent des choix épistémologiques et même une théorie de l'objet »⁵⁵.

Dans ce contexte, il n'est pas inutile d'ajouter à la complexité de l'objectivation des figurations des espaces en sciences sociales que tout objet localisé peut aussi être défini par une triple position à la fois dans l'espace géographique, dans l'espace social et dans l'espace des représentations. Par exemple, un quartier se positionne dans un espace géographique par rapport à d'autres quartiers (selon le type d'habitats, ses caractéristiques historiques et architecturales, etc.), mais aussi dans l'espace social comme lieu caractérisé par le prix du foncier, par les populations qui l'occupent, etc., comme par les représentations qu'il produit qui ne sont pas les mêmes entre les gestionnaires (qui se réfèrent aux divisions administratives pour le qualifier) ou les habitants (qui n'ont eux-mêmes pas la même définition par exemple de son étendue...), etc. Parmi les nombreuses manières de penser encore l'articulation des différentes formes d'espace, on peut donc partir de groupes spécifiques (et leur relation⁵⁶) situés dans un/des canton(s) de l'espace social qui gèrent⁵⁷, aménagent et définissent certains

⁵⁰ Monmonier Mark, *Comment faire mentir les cartes. Du mauvais usage de la géographie*, Paris, Flammarion, 1993.

⁵¹ Cf. Racine Jean-Bernard, « Discours géographique et discours idéologique : perspectives épistémologiques et critiques », *Hérodote*, n°6, 1977, pp.109-158.

⁵² Bourdieu Pierre, Chamboredon Jean-Claude, Passeron Jean-Claude, *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Paris, Mouton, 1983

⁵³ Grataloup Christian, *Lieux d'histoire...*, op. cit., p.192.

⁵⁴ Bachelard Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin (coll. Bibliothèque des textes philosophiques), 1989, p.222.

⁵⁵ Bourdieu Pierre, Chamboredon Jean-Claude, Passeron Jean-Claude, *Le métier de sociologue...*, op. cit., p.67.

⁵⁶ Cf. Montlibert Christian de, *L'impossible autonomie de l'architecte. Sociologie de la production architecturale*, Strasbourg, PUS, 1995.

⁵⁷ Cf. Dubois Vincent, en collaboration avec Poirrier Philippe, *Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une querelle. XIXe-XXe siècles*, Paris, La documentation Française (coll. Travaux et documents n°8), 1998.

espaces⁵⁸ ou des groupes qui se mobilisent pour générer des espaces spécifiques⁵⁹, voire les préserver⁶⁰. L'évolution spatiale ou sociale d'un type d'espace ou de fait (comme par exemple ce que l'on nomme la « ségrégation » qui est « socio-spatiale »), ne se comprendra dès lors que dans l'articulation des différentes formes de pouvoir que procure une même position dans certains types d'espaces : « [...] les rapports entre les structures de pouvoir et les formes d'organisation de l'espace restent en grande partie masqués à ceux qui ne sont pas au pouvoir »⁶¹. Certains groupes, en raison par exemple de leur position dans l'espace de production politique⁶² ont plus de *surface sociale*, donc plus de chance d'imposer une certaine vision de l'organisation spatiale de certains espaces, leurs découpages, ce qui ne va pas sans produit des effets tant sur l'espace géographique que sur les manières de penser et de pratiquer les espaces en question par les personnes ou groupes qui les occupent⁶³. L'espace figuré et les liens entre les espaces dépendront donc, on en revient aux questions tout à la fois théoriques, méthodologiques et pratiques, de la question posée à l'objet et des questions qui posent l'objet dans certains cadres propres aux orientations (et enjeux) disciplinaires. Dans tous les cas, les dimensions sociales se retraduisent, de manière « brouillée » dirait Bourdieu ou « masquée » pour Lacoste, toujours en termes spatiaux, comme les dimensions spatiales sont l'œuvre d'incessantes pratiques de qualifications, de classifications, de hiérarchisations sociales de personnes, de groupes... Plus loin encore, comme le proposent diverses recherches⁶⁴, les divisions spatiales des espaces et leurs échelles renvoient explicitement à des manières de penser le monde (espace sociocognitifs) qui coïncident avec des "idéologies" (espace sociale) s'imposant comme organisation totale de l'espace (espace géographique) à l'ensemble des représentations et des manières de faire (effets rétroactifs des espaces). Et, en effet, comme le note certain économistes : « Le passage à un nouveau régime d'accumulation s'accompagne de changements fondamentaux multiformes dans les modes de production, de consommation, dans les transactions et dans les mécanismes institutionnels de régulation des relations sociales. Ils induisent une reconstruction spatiale de la société entière, une redéfinition du contenu idéologique des espaces, la création de nouveaux espaces de productions et de consommation etc. »⁶⁵.

Chargés de valeurs, de pratiques et de représentations qui leur préexistent, les espaces localisés⁶⁶ ou les localisations aux seins d'espaces⁶⁷, fixent donc, plus ou moins explicitement et plus ou moins consciemment, des frontières parmi lesquelles les frontières symboliques⁶⁸. Les frontières ne sont pas uniquement à penser en termes de subdivisions d'ordre

⁵⁸ Cf. Tissot Sylvie, *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*. Paris, Seuil, coll. « Liber », 2007 ; TISSOT Sylvie, « [Des gentrificateurs mobilisés](#) », *Articulo - revue de sciences humaines*, Hors-série n°1, 2009, mis en ligne le 27 mai 2009.

⁵⁹ Cf. Depraz Samuel, « Le concept d'Akzeptanz et son utilité en géographie sociale : exemple de l'acceptation sociale des parcs nationaux allemands », *L'espace géographique*, vol.34, n°1, 2005, pp.1-16.

⁶⁰ Cf. Pinçon Michel, Monique Pinçon-Charlot, *Les ghettos du gotha. Comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris, Seuil, 2007.

⁶¹ Lacoste Yves, *La géographie...*, *op. cit.*, p.39.

⁶² Cf. Maresca Sylvain, « Le territoire politique », *Revue française de Science Politique*, n°3, 1984, pp.449-466

⁶³ Cf. Poupeau Franck, Tissot Sylvie, « La spatialisation de la question sociale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°159, septembre 2005, pp.5-9.

⁶⁴ Cf. Harvey Davis, *Géographie de la domination*, Paris, Les prairies ordinaires, coll. « Penser/Croiser », 2008.

⁶⁵ Benko G.B. (éd), *La dynamique spatiale de l'économie contemporaine*, La garenne-Colombe, Espace Européen, 1990, p.17.

⁶⁶ Cf. Hayat Samuel, « La république, la rue et l'urne », *Pouvoirs*, n°116, 2006, pp.31-44.

⁶⁷ Cf. Claval Paul, « La symbolique du pouvoir à Paris », *in idem, Espace et pouvoir*, Paris, PUF, 1978, 264 p.

⁶⁸ cf. Dubois Jacques, Durand Pascal, Winkin Yves, « Le symbolique est le social », *in Dubois Jacques, Durand Pascal, Winkin Yves, (dir.), Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Liège, ULG, 2005, pp.13-28.

géographico-cartographique, mais aussi en termes de catégorisations intériorisées et extériorisées dans les manières d'être (*hexis*) et de penser (*ethos*), lesquelles sont translatées dans et objectivées par les groupes, les relations affinitaires, les gestions, les lieux, les lois, les temporalités, les discours, etc.⁶⁹ comme autant d'impressions (au double sens) générant un certain rapport au monde social⁷⁰ et en construisant ses marges, ou mieux, les espaces de ce monde à considérer comme des marges⁷¹. De manière générale à ce propos, nous pouvons reprendre comme illustration le fait que « les grande oppositions sociales objectivées dans l'espace physique (par exemple capital/province) tendent à se reproduire dans les esprits et dans le langage sous la forme des oppositions constitutives d'un principe de vision et de division, c'est-à-dire, en tant que catégorie de perception et d'appréciation ou de structures mentales (parisien/provincial, chic/non chic, etc.) »⁷². Plus précisément encore, selon l'objet d'étude, en fonction des indices retenus pour les localiser, des positions et de leurs effets, des écarts entre les positions ou, encore, de leurs espacements dans les espaces spécifiés, il est possible de rendre compte d'un certain nombre de *démarcations sociales* participant aussi à un certain type d'*horogénèse*⁷³ sociale car « si nombre de travaux cherchent à comprendre comment les espaces deviennent des formes qui sont à la fois les supports et les cadres des pratiques sociales qui s'y déroulent, peu s'interrogent sur les manières dont les représentations et les pratiques sociales, en déterminant les enjeux et les stratégies, conduisent à mettre en formes ces espaces »⁷⁴.

C'est dans cette dernière perspective de plus en plus étudiée en sciences sociales⁷⁵ que se situent l'ensemble des textes de ce numéro dans la mesure où, à partir de leur disciplines respectives, leurs auteurs figurent des logiques de l'activité sociale spatialisée à partir d'investigations qui prennent le parti de penser l'articulation entre divers types d'espaces qu'il est possible de penser en sciences sociales, au-delà des évidences. Car, en définitive, selon nous, figurer l'espace en sciences sociales demande comme action primordiale de positionner des objets et leurs distributions, qu'il s'agisse de personnes, d'objets physiques, de groupes, de pratiques ou de représentations, puis de saisir l'articulation des logiques qui organisent ces objets dans les différents types d'espaces : spatial, social et socio-cognitif.

⁶⁹ Cf. Montlibert Christian de, Borja Simon, « Espace-temps social... », *art. cit.*

⁷⁰ Cf. Bourdieu Pierre, *La distinction...op. cit.*

⁷¹ Cf. *Transeo*, n°1, janvier 2009, consacré aux « Marginalités dans les espaces symboliques/ processus symboliques de marginalisation » (Brun Eric, Gémis Vanessa –dir. –).

⁷² Bourdieu Pierre, « Effets de lieu », *art. cit.*, p.254.

⁷³ Cf. sur le concept d'« horogénèse » : Fouchet Michel, *Fronts et frontières...*, *op. cit.*

⁷⁴ Montlibert Christian de, « Une relation bijective : Espace social, espace aménagé », *Regards Sociologiques*, n°25-26, 2003, pp.5-8.

⁷⁵ Voir parmi de nombreux exemples de travaux : Djament Géraldine, *La reproduction de la centralité romaine. Géohistoire d'une capitale entre réseau et territoire*, Thèse soutenu sous la dire de Christian Grataloup, Université Paris Diderot, 2007.